



Les Sahéliens peuvent nourrir le Sahel

BP: 11751 Niamey Niger

Tél.: (227) 20 72 22 93 ; Fax: (227) 20 75 54 60

E-mail : avniger@intnet.ne ; www.afriqueverte.org

L'analyse de la campagne agricole, par l'analyse du bilan céréalié



ANALYSE DE LA CAMPAGNE AGRICOLE

Exemple d'analyse pour la campagne 2004/2005

I- Déroulement de la campagne agricole

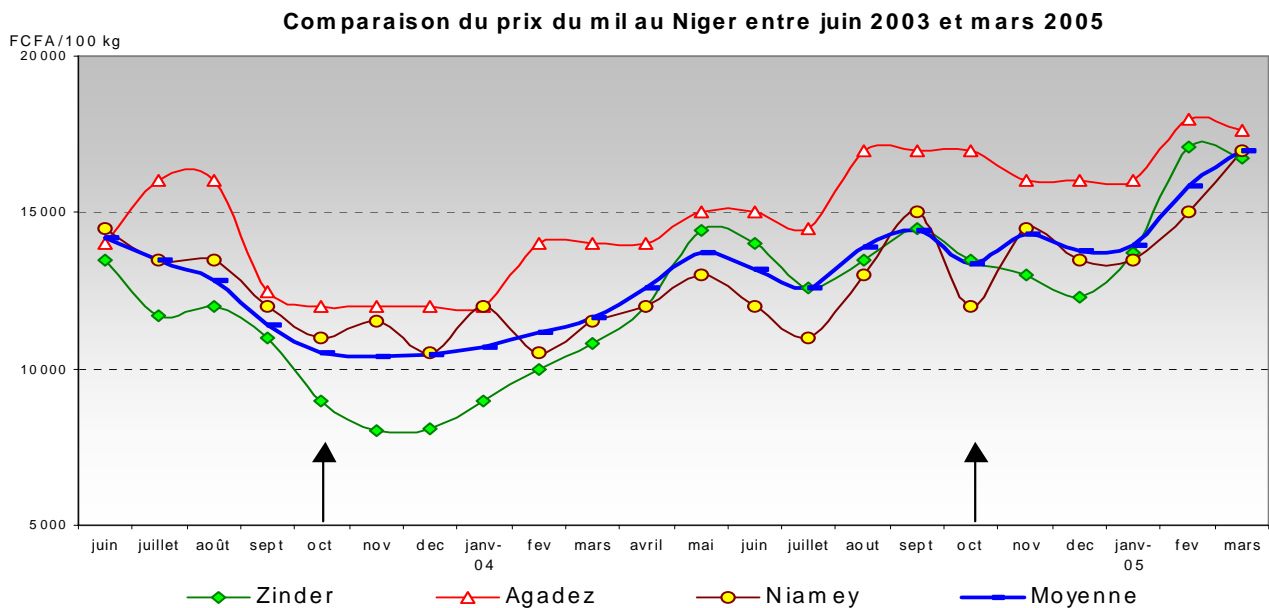
Rappel sur la campagne 2003/2004

La campagne d'hivernage 2003 a été précoce, les premiers semis ont été observés en avril.

La situation phytosanitaire a été marquée par d'importantes attaques de sautériaux et d'insectes floricoles.

La bonne répartition spatio-temporelle des précipitations a permis d'obtenir une bonne production sur l'ensemble du pays. Le bilan céréalier révisé dégage un excédent net de **427 183 tonnes**. Malgré la bonne campagne agricole, on dénombre **1 232 villages** déficitaires à plus de 50%, totalisant une population de **1 210 268** habitants répartis sur l'ensemble du pays.

La commercialisation des céréales issues de la campagne agricole 2003-2004 a débuté au mois d'octobre 2003. Elle a d'abord porté sur le mil dont les nouvelles productions étaient disponibles sur l'ensemble des marchés du pays au cours du mois. La commercialisation du nouveau sorgho n'est intervenue qu'au mois de novembre 2003, sa récolte étant plus tardive. De façon générale, les prix des céréales ont connu une baisse après les récoltes (jusqu'en décembre 2003); mais cette tendance a été inversée à partir de janvier-février 2004 (comme le fait ressortir la figure ci-dessous).



En fait, en 2003, les prix ont baissé très tôt : dès le début de l'hivernage. C'est une chose assez rare, mais compréhensible car l'hivernage était bon et il y avait des stocks. Ils se sont ensuite « globalement stabilisés », entre octobre et décembre 2004, autour de 12.000 F le sac. Puis les prix ont augmenté très lentement (chose normale en période post récolte), la lenteur de l'augmentation des prix peut s'expliquer par les bonnes récoltes, jusqu'au début de l'hivernage 2004. Puis avec l'invasion acridienne, il y a eu des fluctuations de prix jusqu'aux récoltes et une nette augmentation des prix à partir de janvier 2005, à l'annonce du lourd déficit.

Globalement, le bilan céréaliier positif de la campagne 2003-2004 a permis d'assurer un approvisionnement régulier des marchés, à un prix raisonnable (inférieur à 15.000FCFA le sac) ; la situation alimentaire est restée satisfaisante sur l'ensemble du pays.

Déroulement de la campagne 2004/2005

Comparativement à la situation de 2003, l'hivernage 2004 a connu un démarrage précoce mais il a été suivi d'un arrêt des pluies dans la zone agricole du pays. Les semis ont été effectués sous des conditions climatiques peu favorables conjuguées aux attaques de sautériaux çà et là. Cela a engendré de multiples re-semis dans certaines localités du pays.

La situation phytosanitaire a été marquée par des attaques de sautériaux et d'insectes floricoles, mais moins importantes qu'en 2003. A ces attaques, s'ajoute l'infestation de criquets pèlerins dans les régions d'Agadez, Diffa, Maradi, Tillabéri, Tahoua et Zinder.

Ainsi, suite aux aléas de la campagne (arrêt précoce des pluies et invasion acridienne), le bilan céréaliier dégage un déficit net de **223 487 tonnes**. On dénombre **2 988** villages déficitaires à plus de 50 %, pour une population totale de **3 293 648 habitants** (soit environ 27% de la population nationale).

La commercialisation des céréales issues de la nouvelle récolte a débuté en octobre pour le mil et en novembre pour le sorgho, mais avec une hausse vertigineuse et inhabituelle des prix. Cette tendance à la hausse des prix des céréales risquera de s'accroître d'ici la soudure si des mesures ne sont pas prises.

D'ores et déjà, le Gouvernement du Niger a élaboré un programme céréaliier d'urgence pour palier les éventuelles crises alimentaires dans les zones déficitaires.

II- Les productions céréalières

A l'instar de la campagne 2003, les productions 2004 de toutes les céréales sont à la baisse (comme le montre le tableau ci-dessous), exception faite pour le riz qui a connu une hausse de +37%. Selon la Direction de l'Agriculture, quatorze des 46 départements du Niger ont été affectés par les attaques de criquet pèlerin et la sécheresse ; il s'agit de Mainé Soroa, Dakoro, Tahoua, Bouza, Illéla, Keita, Tchintabaraden, Abalak, Fillingué, Ouallam, Téra, Tillabéri, Gouré et Tanout. Dans ces départements, les pertes de production sont estimées à 27 % des récoltes environ, par rapport à une année moyenne. Sur le plan national, ces pertes sont estimées à environ 8%.

Avec cette baisse de la production céréalière nationale 2004, nous assisterons certainement à des importations importantes de céréales sèches en provenance des pays voisins comme le Burkina Faso, le Bénin et le Nigeria et des importations de riz asiatique. L'Etat et les partenaires au développement (organismes internationaux et ONG locales) interviendront probablement à travers des programmes céréaliiers d'urgence. La campagne agricole prochaine risquera d'être compromise par un manque de semences.

Comparaison des récoltes 2003 et 2004

	Mil	Sorgho	Maïs	Riz Paddy	Fonio
Total 2004	2 167 386	627 385	4 822	78 099	787
Total 2003	2 828 185	727 826	6 328	56 980	3 317
Variation	- 23 %	- 14 %	- 24 %	+ 37%	- 76 %

Source : Direction de l'Agriculture

III- Bilan céréalier

Les débats sur la sécurité alimentaire au Sahel sont depuis longtemps dominés par une analyse du **bilan céréalier**, car les populations sahéliennes se nourrissent essentiellement de céréales.

Le bilan céréalier, que représente-t-il ?

Pour une année donnée, le bilan céréalier national estime le volume de céréales en excédent ou déficit, par rapport aux besoins alimentaires de la population d'un pays.

Si le bilan est excédentaire : les céréales dans le pays couvrent plus que les besoins : la situation alimentaire est bonne.

Si le bilan est déficitaire : les céréales dans le pays ne couvrent pas les besoins : il faut intervenir pour assurer la sécurité alimentaire

Le bilan céréalier, à quoi sert-il ?

C'est une estimation fondamentale pour tous les opérateurs céréaliers d'un pays : producteurs, commerçants, Etat, partenaires... Le bilan céréalier est une aide à la décision pour les opérateurs qui peuvent ainsi agir (achat, vente, distribution d'urgence), dans l'objectif d'assurer la sécurité alimentaire pour tous, au niveau d'un pays.

Le bilan céréalier brut, le bilan céréalier net, quelle différence ?

Deux types de bilan céréalier sont calculés au niveau national par les services techniques : le **bilan céréalier national brut** qui est calculé avant le solde import export et le **bilan céréalier national net** qui est calculé en intégrant le solde import export.

Etudions par exemple le bilan céréalier du Niger pour la campagne 2004-2005,

Attention :

- Le bilan céréalier est calculé. Dans ce calcul, certaines données sont mesurées, d'autres sont estimées ou sont elles-mêmes calculées. Le chiffre donné est donc indicatif ; il ne peut pas être considéré comme une vérité absolue. Il donne néanmoins une bonne image de la configuration de la campagne.
- Le bilan céréalier donne une image au niveau national. Il ne fait pas apparaître les différences entre les différentes régions.

IV Bilan céréalier du Niger pour la campagne 2004-2005, Source : Direction de l'Agriculture

Postes	Total toutes céréales
Population au 30/04/05	12 162 004
1 – Disponibilité	2 541 388
* Production brute	2 902 721
* Production nette	2 449 893
- Stocks Initiaux	91 495
* Paysans	43 250
* Autres	48 245
2 – Besoins	2 991 616
- Norme de consommation	
- Consommation humaine	2 918 616
- Stocks finaux	73 000
* Paysans	22 500
* Autres	50 500
3 - Excédents(+)/Déficits(-) BILAN CERÉALIER BRUT	- 450 227
4 - Solde Import/Export	226 740
- Importations commerciales	226 740
- Aides prévues	-
- Exports prévues	-
5 - Excédents(+)/Déficits(-) BILAN CERÉALIER NET	- 223 487
6 – Disponibilité apparente/hbt=kg/hbt	227,60

Calcul du bilan céréalier brut :

Le bilan céréalier brut = disponibilité céréalrière – les besoins

1- Calcul de la disponibilité céréalrière :

La disponibilité céréalrière = récoltes – pertes (naturelles et semences) + stocks initiaux

- La production brute est l'estimation des récoltes céréalrières. Elle est faite par les services nationaux par des mesures sur des parcelles.
- Les pertes : En général, sur les céréales sèches, les pertes sont estimées à 15% des récoltes ce qui représente les pertes naturelles et les semences. Pour le riz, les pertes et semences représentent 10% puis on applique un taux d'usinage de 69%.
- Les stocks initiaux : ce sont des estimations des stocks chez les paysans ou autres (Etat, commerçants...), en début de campagne. Au Niger, la campagne agricole 2003-2004 a été excédentaire, les stocks paysans estimés en octobre 2004 sont donc significatifs. De même le stock national de sécurité alimentaire et les autres réserves chez les commerçants sont à prendre en compte.

2- Calcul des besoins :

Les besoins en céréales = les besoins de consommation + les stocks finaux.

- Au Niger, la population est estimée à plus de 12 millions d'habitants en fonction du dernier recensement.
- Les normes de consommation au Niger :
 - o chaque habitant consomme 18 kg de riz par an
 - o chaque habitant consomme 6 kg de blé par an
 - o chaque sédentaire en milieu rural consomme 250 kg de céréales par an
 - o chaque urbain ou nomade consomme 200 kg de céréales par an.
- Avec les 2 données (population et normes de consommation), on calcule la consommation humaine
- Les stocks finaux : ce sont les volumes estimés à la fin de la campagne concernée par le calcul (au niveau des paysans : semences et éventuelles réserves, au niveau de l'Etat : stocks national de sécurité alimentaire, au niveau des organismes nationaux ou internationaux (PAM...), au niveau des commerçants, ...).

Pour le calcul 2004-2005, on voit que les stocks paysans vont diminuer entre novembre 2004 et novembre 2005, ce qui est logique en année déficitaire puisque les producteurs vont garder essentiellement les semences. Au niveau de l'Etat et des autres intervenants, les stocks vont être reconstitués.

3- Calcul du bilan national céréalier brut :

Le bilan céréalier brut = disponibilité céréalière – les besoins

Pour la campagne agricole 2004-2005, le bilan céréalier brut du Niger est déficitaire de 450.000 tonnes de céréales.

4- Calcul du solde Import-export :

Les céréales consommées dans un pays ne sont pas toutes produites dans ce pays. Pour avoir une vision plus juste du bilan céréalier, il faut prendre en compte les importations et les exportations, ainsi que les éventuelles aides alimentaires.

Solde import export = Importations + aides alimentaires – exportations

- Les importations sont estimées par l'Etat (services techniques du commerce)
- Les aides alimentaires sont prévues par l'Etat et par les partenaires (PAM...)
- Les exportations sont estimées par l'Etat, en fonction des chiffres des années passées, ajustés en fonction de la configuration de la campagne agricole.

Pour la campagne 2004-2005, les estimations prévues sont significatives alors que les exportations et les aides prévues sont nulles. Ces chiffres pourraient être revus car les exportations ne sont jamais nulles, il y a toujours des échanges en particulier dans les zones frontalières. D'autre part, le Niger a déjà obtenu des aides alimentaires de la part de partenaires.

5- Calcul du bilan céréalier national net :

Bilan céréalier net = Bilan brut – solde import export

Pour la campagne 2004-2005, le bilan céréalier du Niger est estimé déficitaire à hauteur de 223.500 tonnes environ. Ce qui signifie qu'il risque d'y avoir un manque de céréales, même en tenant compte des importations. Par contre, un bilan national déficitaire ne signifie pas que toutes les régions sont déficitaires ; en général, il y a toujours des régions qui ont obtenu de bonnes récoltes et qui sont excédentaires.

Ce déficit céréalier aura pour corollaires si des dispositions ne sont pas prises :

- déplacement des populations rurales les plus en difficulté vers les centres urbains, pouvant entraîner une augmentation du taux de la mendicité ou de la délinquance ;
- l'exode rural privera certains villages de bras valides, surtout pour les travaux de contre saison ;
- le déficit entraînera une hausse du prix des céréales qui deviendront inaccessibles aux ménages à faible pouvoir d'achat ;
- les populations les plus en difficulté se nourriront moins bien : changement dans les habitudes alimentaires (réduction du nombre de repas journalier, consommation d'aliments de cueillette), ce qui risque d'avoir des conséquences sur la santé des plus faibles (enfants, femmes enceintes...) ;
- le capital des banques de céréales va diminuer, les banques risquent de privilégier l'option sociale au détriment de l'option économique (crédits ou ventes des céréales à perte) ;
- les producteurs devant d'abord se nourrir, ils vendront moins de céréales ce qui entraînera une baisse de revenus ;
- les populations chercheront à obtenir des revenus par d'autres moyens, entre autres par la vente de bois de chauffe, ce qui risque de générer une dégradation importante des ressources naturelles. La diminution des ressources naturelles aura un impact négatif sur la campagne agricole prochaine.

Quel est l'intérêt du calcul de ce bilan céréalier ?

- pour l'**Etat**, le bilan céréalier est un **outil d'aide à la décision, c'est un outil de prévention des crises alimentaires**. Le bilan céréalier aide à définir les interventions qui seront mises en œuvre pour palier les éventuelles crises alimentaires : augmentation ou non du Stock National de Sécurité, recherche ou non d'aides alimentaires auprès des partenaires au développement, distribution gratuite ou non de vivres dans les zones déficitaires, vente ou non de céréales à prix modéré dans les zones vulnérables, etc..
- pour les organisations paysannes (OP), le bilan céréalier permet de prendre des dispositions, surtout avant la soudure : déstockage ou non des stocks familiaux, approvisionnement ou non des banques de céréales auprès des producteurs des zones excédentaires ou des commerçants, modification ou non des habitudes alimentaires, approvisionnement familial ou non en vue de constituer un stock plus important. Les OP ou les individus peuvent aussi prendre la décision d'intensifier leurs activités génératrices de revenus (cultures de contre saison, « travail contre argent », artisanat, etc...).

IV- Les Zones déficitaires

Il y a des zones chroniquement déficitaires au Niger d'où des problèmes d'insécurité alimentaire*

Une zone est dite déficitaire en céréales si les besoins de la population dépassent les disponibilités après une campagne de production.

Selon le Système d'Alerte Précoce et de Gestion des Crises Alimentaires (SAP/GCA), la classification des villages est faite selon 4 degrés de vulnérabilité.

- De 0 à 25 % de déficit : faiblement vulnérables
- De 26 à 50 % de déficit : vulnérables
- De 51 à 75 % de déficit : extrêmement vulnérables
- De 76 à 100 % de déficit : en situation de famine

Au Niger, soulignons qu'il y a des zones qui connaissent une situation déficitaire structurelle, par exemple le département de Ouallam en région de Tillabéri, le département de Bilma en région d'Agadez ou le département de N'Guigmi en région de Diffa, alors que d'autres régions plus arrosées sont généralement excédentaires. Enfin, certaines zones ont des productions variables suivant l'hivernage, parfois excédentaires, parfois déficitaires.

Situation des villages déficitaires à plus de 50%, campagne 2004-2005.

REGIONS	Total Villages Agricoles	Nombre Villages déficitaires	%	Population concernée par le déficit
AGADEV	185 (1)	213 (*1)		124 464
DIFFA	559	88	16%	172 933
DOSSO	1 384	86	6%	89 761
MARADI	2 181	470	21%	383 683
TAHOVA	1 388	648	46%	951 068
TILLABERI	1 658	841	51%	1 091 698
ZINDER	2 685	632	23%	468 389
CUN	21	10	47%	11 652
TOTAL NIGER 2004-2005	10 061	2 988		3 293 648

(*1) On remarque que le nombre de villages déficitaires est supérieur au nombre de villages agricoles. Cela s'explique par le fait plusieurs villages sont à vocation exclusivement pastorale et ne pratiquent aucune activité agricole. Mais pour tenir compte de leurs besoins alimentaires, ils sont répertoriés parmi les villages déficitaires.

D'après ce tableau, nous constatons que 30% des villages agricoles du Niger sont déclarés déficitaires à plus de 50% pour la campagne en cours ; au total 3 293 648 personnes sont touchées, soit 27% de la population.

Selon la Direction de l'Agriculture, les causes de ce déficit sont les suivantes :

- **Retard de semis,**
- **Vents de sable,**
- **Attaques parasitaires,**
- **Ruptures de précipitations,**
- **Lessivage des sols.**

Comparaison du nombre de villages déficitaires sur les 4 dernières campagnes

REGIONS	Nombre de Villages déficitaires	Population
NIGER 2004-2005	2 988	3 293 648
NIGER 2003-2004	1 232	1 210 268
NIGER 2002-2003	2 147	1 892 178
NIGER 2001-2002	1 727	1 660 236

Source : SAP/GCA

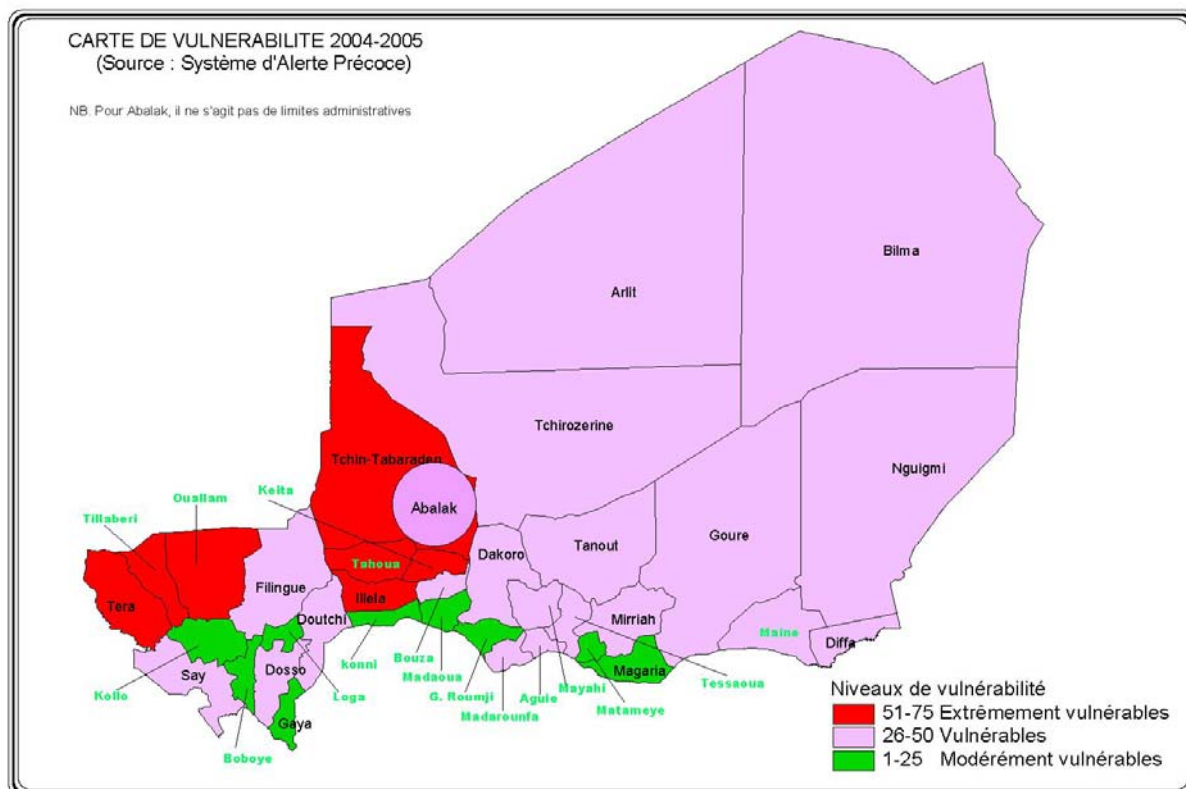
En comparant les 4 dernières campagnes agricoles, on constate que la campagne agricole 2004-2005 est de loin la plus mauvaise.

V- Les zones vulnérables

A l'issue de la réunion du SAP/GCA tenue du 13 au 15 janvier 2005 à Tahoua, il apparaît que, sur les 46 départements du Niger :

- ✓ Aucun département ou commune n'est en état de famine ;
- ✓ 8 départements et communes sont extrêmement vulnérables ;
- ✓ 26 départements et communes sont vulnérables ;
- ✓ 11 départements et communes sont faiblement vulnérables.

La carte ci-dessous donne la situation des zones vulnérables



VI- Perspectives pour une sécurité alimentaire 2005

Pour contenir les difficultés alimentaires et asseoir les bases de la prochaine campagne agricole, le Gouvernement se propose avec l'aide de ses partenaires au développement de procéder à un renforcement de la disponibilité et de l'accessibilité économique des céréales de base, dans toutes les zones touchées à travers un programme d'urgence qui repose sur plusieurs formes d'aides alimentaires :

- la constitution d'un stock céréalier pour la réalisation de vagues successives de ventes de céréales à prix modéré, ciblées pour faciliter l'accès des populations à faible revenu et ce, jusqu'à la fin de la période de soudure;
- Le renforcement des stocks des banques cérésières existantes et la création de nouvelles banques dans les zones les plus affectées;
- La mise en place de plusieurs chantiers à haute intensité de main d'œuvre à travers les programmes de « vivres contre travail » ou « argent contre travail » ;
- Pour faciliter les transactions, les importateurs nationaux ont reçu l'autorisation de faire entrer 300 000 tonnes de riz pour approvisionner les marchés. De plus, 7 200 tonnes de riz (don japonais) seront placées sur les marchés dans le cadre de la monétisation.

NB : d'autres programmes d'urgence sont également mis en place par les organismes internationaux (PAM) et par les ONG locales pour renforcer celui du gouvernement nigérien, en vue d'atténuer les crises alimentaires dans les régions les plus touchées du pays.